



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER
tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : **Paroisse Saint-Gerard 88**

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

17 février 2019 : 6^e dimanche ordinaire

Alléluia. Alléluia.

Réjouissez-vous, tressaillez de joie,
dit le Seigneur,
car votre récompense est grande dans le ciel.
Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre du prophète Jérémie (17, 5-8)

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.
– Parole du Seigneur.



Psaume (Ps 1, 1-2, 3, 4.6)

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (15, 12. 16-20)

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. – Parole du Seigneur.



Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (6, 17. 20-26)

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

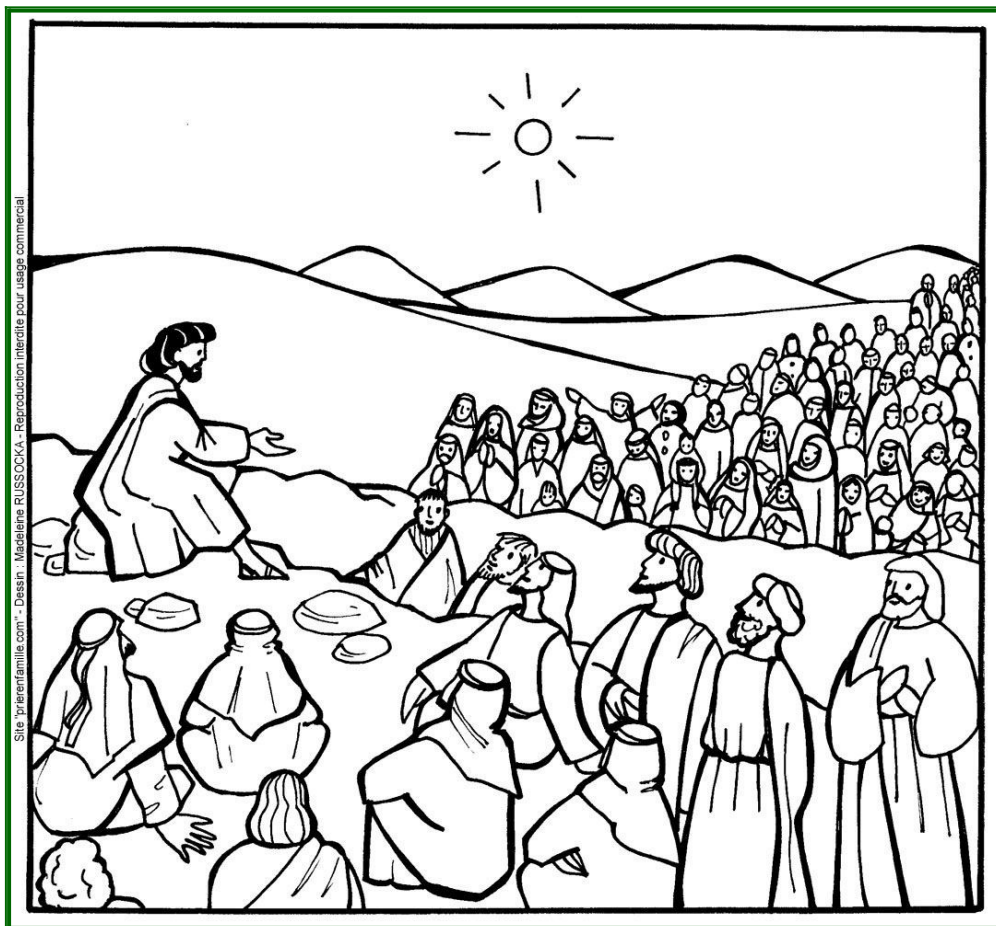


Heureux

Le chrétien est, ou devrait être, l'homme des béatitudes. Les grands saints ont vécu ces paradoxes : être heureux dans la pauvreté, dans la disette, dans le chagrin, dans la haine, l'insulte et l'exclusion.

Ce n'est pas du dolorisme. Car il s'agit vraiment de bonheur, et même du vrai bonheur. Ce serait une utopie irréaliste, si le Christ, qui a enseigné les béatitudes, ne les avait pas vécues lui-même, jusque dans sa chair.

Les béatitudes nous sont proposées aujourd'hui dans la version de l'évangile de Luc. Chez lui, elles sont en plus petit nombre que chez Matthieu : quatre seulement. Mais ce n'est pas le détail qui importe, c'est la dynamique générale : quelle que soit la souffrance, trouver sa joie, non pas dans la souffrance elle-même, mais dans une expérience plus profonde qui rejoint celle du Christ pauvre, pour que nous devenions riches par sa pauvreté (2 Co 8,9).



En outre, chez Luc la formulation est parfois plus absolue. Le Jésus de Luc déclare : « Heureux les pauvres ». Matthieu a compris qu'il ne s'agissait pas d'abord d'une pauvreté sociologique mais d'une vertu évangélique, et il a précisé : « Heureux les pauvres de cœur », littéralement « en esprit ». Luc parle simplement de pauvreté. Des saints, et non des moindres, un François d'Assise par exemple, l'ont pris au pied de la lettre. Enfin, chez Luc, après les déclarations de bonheur viennent des déclarations de malheur, comme chez Jérémie (première lecture) : « Maudit soit l'homme qui... » et « Béni soit l'homme qui... » Mais chez Luc, les quatre déclarations de malheur ne sont pas à comprendre comme des malédictions. L'expression employée n'est pas symétrique : Jésus ne profère pas une malédiction, mais il appelle « malheur » les situations évoquées, dont, dans sa miséricorde, il ne peut que se désoler.